l'un, la survie de Sophocle depuis les 2500 années qui nous séparent de la production de ses tragédies, l'autre, un congrès organisé à La Laguna (Ténérife) en décembre 2003 et consacré à Sophocle ; s'y ajoutent une analyse fouillée, élogieuse sans être complaisante, du livre fondamental de Jacques Jouanna (*Sophocle*, Paris, Fayard, 2007) et une recension de l'édition bilingue établie par L. Gil Fernández de la tragédie *Électre* (2010), publiée pour la première fois. À l'exception d'articles mineurs – textes de circonstance destinés à tracer les grandes lignes de l'œuvre de Sophocle et sa survie en Occident –, les contributions de Marcos Martínez se fondent sur une remarquable connaissance de la bibliographie récente, qu'atteste la liste des ouvrages consultés figurant à la fin du volume. Cette érudition bien connue de l'auteur lui permet de choisir à bon escient la perspective dans laquelle il inscrit son approche méthodologique et ses différentes analyses, dont les questionnements et les résultats sont présentés de façon claire et synthétique. Mais ces contributions constituent des premiers pas dans l'exploration de chemins nouveaux ou reconfigurés du domaine sophocléen plutôt que l'aboutissement de celle-ci. Espérons par conséquent que Marcos Martínez puisse combler dans les années à venir, avec la passion qui le caractérise, le besoin de nourritures solides et raffinées attisé par la mise en bouche que constitue le présent volume. Monique MUND-DOPCHIE

Cécile CORBEL-MORANA, *Le bestiaire d'Aristophane*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 350 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES. Série grecque, 144). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-32680-1.

Publié en 2012 par la Société d'édition Les Belles Lettres, cet ouvrage est la version retravaillée de la thèse de Doctorat de Cécile Corbel-Morana défendue à Paris X-Nanterre le 14 décembre 2002. Il se présente comme la première étude de synthèse d'un sujet déjà beaucoup traité ponctuellement dans la littérature scientifique, à savoir les animaux chez Aristophane. Dans sa brève introduction (p. 9-12), Cécile Corbel-Morana présente l'intérêt de l'objet de recherches, les grandes orientations du travail avec leurs principes méthodologiques et le choix du titre. La recherche est ensuite construite sur deux axes principaux : « Bestiaire et politique » (p. 15-208) et « Bestiaire et poétique » (p. 209-304) comme proposés par Jean Taillardat dans *Les images d'Aristophane. Études de langues et de style*, 1965. La première partie a pour but d'étudier les rapports entre mise en scène des animaux et mise en scène de l'image de la *polis*. Quatre chapitres balisent ainsi le traitement en profondeur opéré par l'auteur sur différents aspects de ces liens entre représentation de l'animal et de la cité. Dans le premier, « L'animal dans l'utopie pacifiste » (p. 17-56), C. Corbel-Morana examine les scènes où apparaissent des animaux comestibles et des allusions érotiques par la métaphore animale dans les œuvres chantant la paix, les *Acharniens*, la *Paix* et *Lysistrata*. La deuxième section, « La cuisine politique » (p. 57-82), s'intéresse par contre au traitement littéraire des dérives du régime démocratique athénien au moyen d'allégories culinaires et de symboliques alimentaires principalement dans les *Cavaliers*, l'*Assemblée des femmes* et les *Guêpes*. S'ensuit « L'animal politique » (p. 83-170), consacré à l'étude des comparaisons avec le monde animal pour décrire les sociétés humaines. Il débute par un bref rappel de ces usages avant

Aristophane (Homère, Hésiode, poésie lyrique archaïque, Ésope) et passe ensuite en revue les figures du lion, du loup et du renard chez l'Athénien. Le deuxième thème abordé est l'utilisation satirique de ces images avec un intérêt particulier pour les *Guêpes* dont le symbole du chien et la construction du chœur sont finement détaillés. Le quatrième chapitre, « Le sauvage et la Cité dans les *Oiseaux* » (p. 171-208), s'interroge sur les différences d'une part, entre l'animal et l'être humain et d'autre part, entre la nature et la civilisation chez Aristophane grâce à l'analyse pointue de la représentation des uns et des autres dans les *Oiseaux*. La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse en deux volets aux procédés de création ou de recréation littéraire utilisés par Aristophane au moyen du thème animalier. En premier lieu, dans « Le burlesque : du carnaval à la critique littéraire » (p. 211-248), C. Corbel-Morana cherche à déterminer le rôle joué par les figures animales dans le procédé parodique du burlesque. Elle se penche d'abord sur cette stratégie littéraire dans plusieurs passages précis (la parabase des *Acharniens* ; le prologue de la *Paix* ; la finale des *Guêpes*) et ensuite sur son application à la critique littéraire dans les *Grenouilles*. Y sont étudiées la construction des portraits d'Eschyle et d'Euripide au travers des images animales associées à l'un et à l'autre poète et la représentation du chœur de grenouilles de la pièce. En second lieu, dans « Le poète et l'oiseau » (p. 249-304), c'est la comédie des *Oiseaux* qui est au centre des observations de la philologue. Le caractère parodique du monde de l'espèce volatile est évoqué avant l'examen du lyrisme d'Aristophane spécifiquement dans les vers 209-262, le chant de la Huppe. Enfin, l'auteur consacre la dernière section à des considérations sur des éléments plus concrets de la mise en scène du spectacle des *Oiseaux* comme le décor, la *parodos* ou encore l'entrée du chœur. De solides conclusions (p. 305-310) clôturent cette recherche de qualité et richement documentée comme en témoignent la bibliographie (p. 311-336) et l'index des passages commentés (p. 337-341) présents en fin de livre. On pourrait peut-être regretter un léger manque d'unité et de liens entre les différentes parties de l'ouvrage mais on ne peut douter que celui-ci deviendra un outil incontournable dans l'étude des éléments repris du monde animal dans l'œuvre d'Aristophane mais aussi dans l'étude de la perception que les Grecs avaient de cet univers, deux champs de recherche aux nombreuses frontières encore inexplorées. Marc VANDERSMISSEN

Joel E. MANN, *Hippocrates, On the Art of Medicine*. Leyde, Brill, 2012. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, X-279 p. (STUDIES IN ANCIENT MEDICINE, 39). Prix : 110 €. ISBN 978-90-04-22413-1.

Joel E. Mann est Ph. D. depuis 2005 de l'Université du Texas à Austin. Il nous offre une fort longue étude sur l'un des plus courts traités du *Corpus* hippocratique, le *de Arte*. L'*Introduction* va de la page 1 à la page 49 ; elle comprend cinq sections : 1. Technê and Medicine in Ancient Greece (1-7) ; 2. *De Arte* as Rhetorical Epideixis (8-20) ; 3. *De Arte* as Philosophical Tract (20-30) ; 4. *De Arte* as Medical Treatise (30-39) ; 5. The Text and its Questions (39-49). Il va de soi qu'un chercheur étudiant le traité de l'*Art* se devait de consacrer les premières pages de son livre à la notion de τέχνη, d'abord parce que l'auteur va montrer que la médecine est une τέχνη, ensuite parce que ce mot a une fréquence très élevée ; on relève 34 occurrences de ce mot